

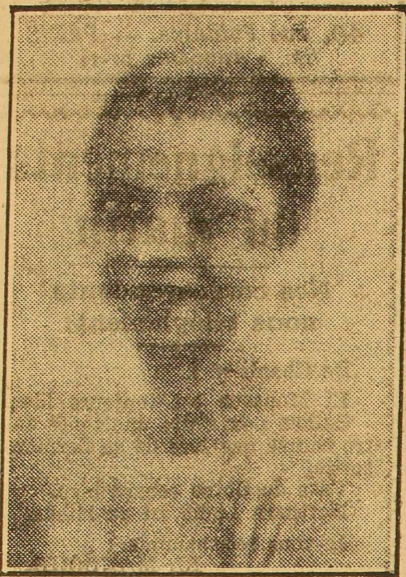
LES SI

SUR UNE ETOILE NOIRE MORTE A

FLORENCE MILLS...

Quand elle parut sur la scène des Ambassadeurs, on ne connaissait d'elle que la publicité formidable qui, d'Amérique, l'avait précédée, célébrité faite d'anecdotes, d'aventures, de chiffres de « cachets » fabuleux. On savait qu'elle était l'artiste noire la plus payée de New-York : quarante mille francs par semaine... C'était tout...

Elle parut, sortant d'un panier, au milieu d'un bataillon de boys d'ébène. Son front trop vaste, ses yeux trop



(Photo G. L. Manuel frères.)

Florence Mills

grands, ses jambes trop frêles nous imposèrent une rapide comparaison avec la grâce animale de Joséphine Baker, dont Paris venait de faire son idole.

Mais elle chanta et ce fut comme l'appel d'un oiseau des îles, plaintif ou joyeux. Dans sa voix passait toute la nostalgie de la race, tout l'esthétisme de l'esclavage et de la crainte, toute la mélancolie de l'âme nègre qui s'exhale dans des chansons douces, puériles et émouvantes. De ce formidable orchestre noir qui joue en sourdine au cœur des continents lointains, Joséphine nous avait apporté le tam-tam, Florence nous apportait le violon.

Le rossignol couleur de nuit s'est tu. C'était un grand artiste, un tendre virtuose. Il chantait trop bien. Un coup de sifflet fait taire parfois les fausses gloires. Un coup de bistouri a suffi pour une vraie.

Paul Achard.

N
miè
vers
cetta
Céci
et M
tran
catic
frir
cept
vale
testa
prog
pièc
avec
talen
Com
toiew
prem
Po
tion
laire
de c
cause
la Se
music
aux
gymn
Bour
théâtr
signa
tera s

IN

Au J
gnie P
de « M
bleaux
scène
Dem
mière.
de sec

Le c
général
trôle »
des ch
certs d
comme
Prés
vice-pr
crétaire
sorier
trésorie
adminis
ministra
Compin

Le «
« Au R
« Bonh
nesse »
sentatio
« Grand
de Brux

La d